

20<sup>e</sup> ANNÉE

LIÈGE le 15 JANVIER 1888.

N<sup>o</sup> 481

Bureau  
Passage  
Lemonnier 12  
10 Centimes le NUMÉRO

Bureau  
Passage  
Lemonnier 12  
10 Centimes le NUMÉRO

# LE RASOIR



PAUVRE LEON XIII.

Vu l'exiguité du Vatican (à peine 11,000 chambres) le pauvre homme se verra, un de ces jours, obligé de faire le colporteur, pour tâcher d'écouler lui-même le stock formidable de cadeaux encombrants lui offert par les fidèles, à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.  
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## Nos bons avocats.

Les esprits les plus calmes du grand barreau s'agitent, depuis quelque temps, pis que des diables dans un bénitier.

Ce n'est ni le mouvement wallon, ni la question du juge unique, ni le différent pendant entre les avocats de Verviers et les avoués-licenciés du même lieu, qui met ainsi en émoi les membres de l'intéressante confrérie dont fit autrefois partie Cicéron. (Il y a malheureusement fort longtemps.)

Le vote par le Conseil communal de Liège, d'une nouvelle taxe sur l'exercice des professions est la seule cause de l'agitation qui se manifeste parmi les gens de robe et de blague.

Il faut savoir que, par un singulier oubli de toutes les convenances sociales, notre édilité n'a pas songé, en réglant cette taxe, à établir une distinction entre MM les avocats et les contribuables exerçant d'autres professions.

Les avocats seront donc classés par le fisc communal en un certain nombre de catégories, selon leurs bénéfices présumés, et ils payeront en conséquence une taxe proportionnelle, comme s'ils n'étaient que des mortels ordinaires.

De là, un remue-ménage épouvantable au palais.

Les plus achalandés des défenseurs de la veuve et de l'orphelin s'associent à des stagiaires fraîchement échappés de l'université, pour faire retentir l'air d'éloquents protestations. Le conseil de l'ordre se réunit en audience solennelle et envoie, séance tenante, une supplique émue à M. le ministre de la justice; des vieux de la vieille, blanchis sous la toge, taillent fiévreusement leur meilleure plume de Tolède et ne dédaignent pas de s'en servir pour faire de la polémique par la voie des journaux; enfin le grand barreau est sens dessus dessous et Dieu sait où cela s'arrêtera.

A la vérité nos avocats semblent ne plus vouloir contester le principe même de la taxe.

Ils se souviennent sans doute de certaine décision de la Cour de cassation, par laquelle cette juridiction suprême les déboutait carrément de leurs prétentions, lorsqu'ils s'étaient mis en tête de soutenir autrefois la thèse abracadabrante de l'illegalité d'un impôt basé sur l'exercice de leur noble profession.

Dans tous les cas ils paraissent assez disposés à continuer à payer sans murmurer une petite taxe uniforme dans les prix doux, comme que dirait par exemple 25 frs. ou 37 frs. 50.

Mais ils n'entendent à aucun prix se soumettre à une classification et ils crient au sacrilège quand leur apparaît l'horrible vision d'une commission de répartition chargée de les taxer.

Vous et moi, nous ne comprenons naturellement rien à ces protestations boursofflées.

Tout cela nous semble des blagues,

dignes à peine des temps ante-diluviens, et personne ne nous fera jamais avaler qu'il existe des raisons sérieuses de maintenir un impôt uniforme pour MM. les avocats, alors que d'autres professions, aussi honorables, ont toujours accepté sans protestations, leur division par le fisc en différentes catégories, établies selon le gain présumé.

Mais voilà, nous ne sommes pas imbibés des nobles traditions de l'ordre de la chicane, nous autres, et nous sommes par conséquent incapables d'apprécier à leur juste valeur les sentiments d'ineffable délicatesse qui doivent se perpétuer dans c'te confrérie, jusqu'à la consommation des siècles.

A présent je dois déclarer, pour être exact, que certains membres du barreau ne repoussent pas mordicus toute espèce de classification. Mal leur en a pris cependant.

Ainsi un « *vieil avocat* » préconisait l'autre jour, dans le *Journal de Liège*, l'idée de classer ses confrères en trois catégories dont la première comprendrait les membres ou les anciens membres du conseil de l'ordre.

Le « *vieil avocat* » a été aussitôt remballé par « *un avocat* » tout court, qui lui a répliqué brutalement par la voie du même journal :

« Si ce système existait, personne ne voudrait plus à l'avenir faire partie du conseil de discipline. »

Ah! mais cela, c'est trop fort par exemple!

Oser prétendre que les avocats sacrifieraient en quelque sorte l'honneur à l'argent en refusant, pour ne pas payer un surcroît de patente, les hautes dignités qui leur seraient offertes par leurs confrères!!!

Non! cela c'est de la calomnie, et je n'y crois pas. A. RIGOBERT

## Mouvement wallon

La centième représentation de *Titi* aura lieu le 11 Février en grande pompe au Théâtre royal.

Pour cette fois seulement et vu la solennité de la circonstance, le rôle de *Tonton* sera rempli par ... M. Léopold Hanssens.

Il y aura massacre.

ALI-BABA-DEUX.

## Pauvre Pape!

Ce pauvre Léon XIII! doit-il être assez embêté!

Saisissant aux cheveux le prétexte de son jubilé sacerdotal, les cagots des cinq parties du monde se sont mis en tête de lui envoyer franco des tas immenses de cadeaux encombrants, si bien qu'à l'heure qu'il est le Vatican semble tout-à-fait transformé en bazar ou en Mont-de-Piété.

Le malheureux prisonnier du lieu ne peut plus passer d'un appartement à l'autre sans être pris de vertige à la vue des innombrables bibelots multicolores

entassés devant lui, et sans risquer de se casser le nez sur quelque pieux présent casé provisoirement, à défaut d'autre place, dans l'espace déjà trop restreint que l'on a pu réserver pour la circulation.

Lorsqu'après une journée bien remplie, le pauvre homme regagne enfin sa chambre à coucher, il ne lui est possible d'atteindre son lit qu'après s'être meurtri tout le corps contre de gigantesques pyramides de pots... intimes en or ou en argent massif, dons aussi précieux qu'utiles de fidèles intelligents.

S'il éprouve le besoin d'aller... chez *Bernard*, c'est pis encore.

Les inventions les plus modernes de tous les Systemans de la chréienté encombrant le cabinet... *du chanoine*, de telle façon qu'il n'y a plus mèche de s'asseoir.

Non, il n'est pas possible d'imaginer un supplice comparable à celui-là.

Pour moi cela me rappelle vaguement les vers célèbres d'Hernani et je suis à me demander si quelqu'ennemi infernal de Léon XIII ne lui aurait point par hasard jeté un sort, en lançant à son intention une apostrophe de ce genre :

« *La nuit tu ne pourras, Pape, tourner la tête, Sans voir des dons brillants luire derrière toi.* »

Le Saint-Père voudra-t-il se résigner à supporter jusqu'à la fin de ses jours le martyre unique en son genre, auquel il se trouve condamné de par la générosité des fidèles, ou bien va-t-il se décider à se débarasser, en échange de bonnes et courantes espèces naturellement, de tous ces cadeaux jubilaires qui lui rendent la vie si dure?

Je ne puis rien affirmer de positif quant aux intentions de Sa Sainteté à cet égard.

Cependant, comme les préoccupations d'un glorieux pontificat cliché apostolique n° 71849) n'empêchent généralement pas les Papes de conserver un esprit très pratique, j'ai des sérieuses raisons de croire que le chef actuel de l'Eglise optera de préférence pour le second parti.

Or, puisque Léon XIII ne pourrait décemment laisser le Vatican se transformer en établissement de ventes publiques, le mieux serait encore qu'il s'entende avec quelques brocanteurs solvables, pour la reprise, dans des conditions honnêtes, de tous les pieux bibelots envoyés à son auguste personne à l'occasion de son non moins auguste jubilé.

A moins toutefois, qu'il ne préférerait s'en aller en personne, par monts et par vaux, colporter ses marchandises, bénissant et évangélisant tous les clients qui se présenteraient sur sa route et leur accordant généreusement, en guise de rasette, un nombre de jours d'indulgence proportionnel à l'importance de leurs achats.

Ce qui, commercialement parlant, ne serait pas du tout plus bête.

Enfin que le brave homme se débrouille *ad majorem Dei Gloriam* et que le Saint-Esprit l'inonde de ses lumières.

RACAGNAC.

## Accidents, Méfaits & Sinitres.

Encore une victime de la loi sur l'ivresse!

Dimanche dernier un membre de la sainte famille rentrait chez lui, vers minuit, sous l'influence manifeste des fêtes du jubilé pontifical et de nombreux petits verres...

Par une imprudence coupable, son épouse avait laissé trainer, sur la table de la cuisine, une bouteille d'eau bénite.

Le mari crût de bonne foi que cette dernière renfermait du genièvre et il se mit consciencieusement en devoir d'en vider le contenu.

A peine avait-il avalé une demi rasade du précieux breuvage qu'il se précipita comme un furieux dans la rue en beuglant à tue-tête des *Dominus vobiscum* et des *Per omnia saecula saeculorum* d'un escalaisme accompli.

Il allait entamer le *Veni creator* lorsqu'une patrouille de police vint lui fermer brusquement la bouche.

Notre homme fut ensuite appréhendé au corps et conduit solidement baillonné à la permanence où on dut lui appliquer la camisole de force. Ce terrible exemple montre assez combien il est dangereux de ne pas renfermer précieusement les bouteilles d'eau bénite.

ZUTALORS

## Correspondance bruxelloise.

Bruxelles, 13 Janvier 1888.

Je suis arrivé, hier soir, sain et sauf à Bruxelles où je viens remplir, selon les vœux du Roi et du Comte de Flandre, les hautes fonctions de correspondant accrédité du *Rasoir*.

Comme j'avais manifesté le désir de débarquer dans le plus strict incognito, aucune des autorités constituées ne se trouvait à la gare.

J'y ai seulement aperçu le sous chef de service sur les pieds duquel j'ai marché par mégarde et qui au lieu de me répondre tout bonnement « *Faites Monsieur* », comme cela se fait au pays wallon, s'est mis à me lancer un *Godferdom* excessivement accentué.

J'ai pris avec soin le signalement de ce fonctionnaire afin de lui faire obtenir à bref délai une honnête gratification flammingante.

Mon premier soin, en sortant de la station, a été naturellement d'aller me rafraichir dans un des innombrables abreuvoirs qui s'offraient à ma vue.

Cela m'a pris un temps que je ne puis préciser; j'ai fait ensuite mon entrée solennelle en ville par les boulevards. Je dois déclarer qu'à première vue les boulevards de Bruxelles m'ont semblé, extraordinairement étroits; c'est à peine si je les ai trouvés aussi larges que nos rues du Carré et Matrognard.

Quand je dis : « *à première vue* », c'est manière de parler, car il faisait fort noir et je n'y voyais plus.

Mais comme, malgré toutes mes précautions, mon épaule de gauche heurtait à chaque instant les murailles avec une régularité qui n'avait d'égal que la ponctualité avec laquelle mon épaule de droite se plaisait à lui donner la réplique en enfonçant les portes et les persiennes,

Casino Grétry.

M. Wéry vient de traiter pour quelques représentations avec une troupe *Mimo-crographique*, accompagnée de chanteuses et de chanteurs.

Disons de suite que la troupe Corradi joue admirablement bien la pantomime-drame et que ses premiers sujets sont réellement forts dans leur genre.

Comme artistes du chant, nous citons M<sup>lle</sup> Claudia, une chanteuse-trompette qui ne manque pas d'un certain chic, M<sup>lle</sup> Thérésita qui chante et danse fort gracieusement, enfin deux chanteurs comiques dont un, M. Armand est excellent et dont l'autre M. Neuray est fort drôle. En somme ce genre de spectacle, qu'il nous est d'ailleurs rarement donné de voir, est intéressant et mérite d'attirer la foule. ALTER.

Théâtre Royal.

La troupe de comédie nous a donné cette semaine *Francillon*, la pièce si... épicée d'Alexandre Dumas fils.

L'interprétation de cette œuvre célèbre a été des plus satisfaisantes.

M<sup>me</sup> Daurelly notamment a droit à des félicitations pour la façon réellement distinguée avec laquelle elle a tenu le rôle de *Francine*.

M<sup>mes</sup> Drège et Giberte, MM. Nersant, Coulanges, Rodes et Sylvain ont tenu de leur côté, leurs rôles respectifs en artistes de talent.

Grand succès jeudi pour MM. Claeys et Bucognani dans *Guillaume-Tell*. M. Claeys s'est fait acclamer après la grande scène du 3<sup>me</sup> acte, interprétée par lui en artiste de premier ordre, et M. Bucognani a obtenu deux chaleureux rappels après la formidable : *Suivez-moi*, qu'il a su enlever sans le moindre défaillance. X.

Théâtre du Gymnase.

*Si jamais je te pince*, une pièce qui n'est plus cependant de première jeunesse, a obtenu au Théâtre du Gymnase un succès déclinant.

On a beau faire, ces bons vieux vaudevilles restent toujours les meilleurs et malgré leur âge ils savent résister victorieusement à la concurrence moderne.

Nous conseillons fortement à tous ceux qui aiment à rire de bon cœur d'aller voir au *Gymnase* le déopilant vaudeville auquel nous faisons allusion.

La pièce est d'ailleurs enlevée avec brio et entraîné par la troupe de M. Verellen. X.

Théâtre du Pavillon de Flore

C'est une joyeuse et amusante pièce que DURAND-DURAND, vaudeville en trois actes de Vallabrégue et Ordonneau.

Remplie de quiproquos des plus réjouissants, de situations des plus drôles, elle provoque à tout instant les fous rires du public.

DURAND-DURAND procède du genre que créa feu Hennequin notre concitoyen, dont les quiproquos à propos de ses *Trois chapeaux*, de ses *Dominos roses* etc., firent sensation à Paris. C'est un grand succès dû non seulement à une excellente pièce, mais aussi à une interprétation digne d'éloges. M. Ancelin mène la ronde avec beaucoup d'entrain, M. Grelot est réellement typique, M. Harlin, Classis etc, rivalisent de zèle. Nous féliciterons également M<sup>es</sup> Gilles, Stainville, Belini, etc.

La revue *Tiens v'la Tati*, attire toujours la foule chaque soir, grâce à ses couplets si spirituellement troussés et à une interprétation très soignée. EGO

Théâtre royal de Liège.

Dimanche 15 Janvier 1888.

Les dragons de Villars, opera comique en 3 actes.

Francillon, comédie en 3 actes. Lundi 16 : L'Africaine.

Théâtre du Gymnase.

Dimanche 15 Janvier 1888.

La voleuse d'enfants.

Ruy-Blas. (3<sup>me</sup> acte)

Si jamais je te pince, com. en 3 actes.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 6 h. Rid. 6 1/2 h.

Dimanche 15 et Lundi 16 janvier 1888 :

Le grand Mogol, opéra-bouffe en 4 actes.

On commencera par : Léonard ou les

Egoutiers de Paris, drame en 6 actes et 7 tableaux.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelst.

bonne humeur, je me présenterai en flamand pour porter son parapluie et s'il accepte, je profiterai de la circonstance pour l'interwiever adroitement en cours de route. Vous recevrez le soir même un télégramme résumant toute notre conversation. ALSINOUF.

De ci, de là.

**Dies iræ, Dies illa.** — Une fine et originale remarque de la *Meuse* à propos de l'année qui vient de commencer :

« Une particularité de l'année 1888, qui est bissextile, dit notre aimable conseil : Les enfants qui naîtront le 29 Février prochain, n'auront jamais ni un an, ni deux ans, ni trois ans exactement révolus. Leur anniversaire de naissance ne reviendra que tous les quatre ans.

« De même, il sera impossible de faire, à date fixe, le bout de l'an pour les morts du 29 Février. »

C'est cela par exemple qui serait un fameux malheur pour ceux qui viendraient à dépasser ce jour là !

Aussi nous avons tout lieu de croire que les sages remarques préventives de la *Meuse* auront pour résultat inévitable de décider les amateurs, qui éprouveraient l'envie irrésistible de claquer le 29 Février, à postposer de 24 heures au moins la cérémonie de leur trépasement.

Quand on a idée de faire des histoires pareilles, il faut prendre ses précautions, que diable !

Ce sont des choses qui ne peuvent arriver qu'une fois en la vie !

**Soyons logiques.** — Plusieurs personnes, qui se croient intelligentes, persistent à vouloir accrédiiter un singulier bruit.

Ils prétendent mordicus qu'un haut fonctionnaire de notre ville, dont les appointements annuels s'élèvent à quelques vingt mille balles, plus logement, ameublement, chauffage et lumière, serait à la veille de donner sa démission et ce parce qu'il aurait subi d'importants mécomptes financiers.

Tous ces farceurs ne savent évidemment pas ce qu'ils racontent, car c'est précisément quand on est dans la poche que les bonnes places sont surtout excellentes..... à garder.

Eh ! bien, alors ?

**Acte de probité.** — Un pauvre ouvrier se rendant hier matin à son travail a trouvé sur l'île de Commerce une liasse ficelée contenant des actions de la Société du Jardin d'acclimatation.

L'honnête artisan s'est empressé de les déchirer en mille morceaux et de flanquer le tout dans la Meuse.

On frémit quand on pense que les actions en question auraient pu être ramassées par des gens moins scrupuleux, lesquels se seraient mis en quête de réenlasser ces valeurs (!!!) à leur malheureux propriétaire.

Heureusement ! oh ! mon Dieu, qu'elles sont tombées dans des mains aussi honnêtes qu'intelligentes.

De tels exemples de probité sont rares. Aussi c'est toujours avec le plus grand plaisir que nous les signalons à nos lecteurs.

**Des ordres dépréciés.** Le correspondant de Londres du *Journal des Débats* raconte qu'il existe en cette ville un industriel qui, dans une circulaire rédigée en allemand, offre des décorations et angères aux prix indiqués par un tarif. Chose étrange, la *Légion d'honneur* et l'*O dre de Léopold* ne figurent pas dans ce tarif.

Ces pauvres décorations belges et françaises ! Faut croire qu'elles sont joliment en baisse sur le marché, puisque les Gavaux-Minard et C<sup>ie</sup> de la partie ne veulent plus même les négocier ! *Sic transit gloria mundi*.

**Une ville dangereuse.** — D'après les dernières données statistiques, il y a pour le quart d'heure à Vienne 1175 médecins dont 1122 docteurs en médecine et 53 chirurgiens.

Ce n'est par pour rien alors que le chiffre de la mortalité a si considérablement augmenté dans la capitale de l'Autriche depuis quelques années.

En présence d'un nombre aussi formidable de guérisseurs (!!!) patentés, tout s'explique.

**Eudelourdiana.** — On écrit de Sanremo à l'*Observateur Romano* :

« Des pèlerins allemands ont envoyé au prince impérial allemand de leur bénite de Lourdes, avec la prière d'en faire usage, la guérison pouvant être obtenue de cette manière. Le prince n'a pas voulu se servir de cette eau (Parbleu !), et il l'a fait remettre, par une dame catholique de Sanremo, à la supérieure d'un couvent de nonnes établies dans cette ville »

Pauvre petite femme ! Eh bien, vrai, je la plains !

**Fêtes de 1888.** — Les fêtes que l'on se propose d'organiser en notre ville pendant l'année 1888 promettent d'être extraordinairement brillantes.

On parle surtout d'une rigolade monstre (avec char à bancs de dentiste, mascarade etc. etc.) qui serait offerte à la population par les abonnés de l'*Organe du Commerce*, à l'occasion du premier anniversaire de l'indépendance de... M. Schindeler.

Le souvenir de ce grand événement mérite certes d'être perpétué. Tout le monde se rejouira donc des dispositions que l'on prendra dans cette intention.

**La pousse des feuilles.** — Depuis le 1<sup>er</sup> janvier l'*Avenir* et la *Justice* paraissent régulièrement deux fois par semaine.

Cela prouve évidemment que la situation de la *petite presse* (comme disent les hommes graves) tend à devenir de plus en plus prospère en notre ville.

Nous en félicitons sincèrement nos deux confrères.

**Le mot de la fin.** — Un gamin se présente l'autre jour pour la 1<sup>re</sup> fois chez un boulanger du centre de la ville et lui demande de la monnaie en échange d'un franc.

Le boulanger prend le franc et lui remet en retour des gros sous pour la valeur.

Le gamin compte gravement sa monnaie, puis il s'écrie avec conviction :

« Et m'raotte ?  
Volez bin vite en aller, réplique le boulanger furieux *J'indorai torât des ravottes, mi !*

« Ah ! C'est insti, riposte le petit bonhomme ! *Eh bin ! j'in vaivai jamais pi chat pò cangi !*

Et il s'esquive en faisant un bon pied de nez.

BRICOLEUR.

Les Liégeois à l'étranger.

M Delvoye a chanté l'autre jour dans un grand concert populaire organisé par l'Association artistique d'Angers, et dont le programme était uniquement composé d'œuvres de Bizet.

Voici en quels termes élogieux le journal *Angers musical* apprécie le talent de notre concitoyen :

« Il ne me reste plus qu'à constater en terminant le grand succès du beau duo des *Pêcheurs de Perles*. Succès double et pour l'œuvre elle-même si inspirée, si poétique, et pour ses interprètes MM Delmas et Delvoye, le tenor et le baryton de notre théâtre, rappelés tous deux par d'unanimes acclamations.

« Le bel air de *Nadir*, par lequel débute le troisième acte, a été pour M. Delvoye l'occasion d'un triomphe et la salle entière lui a fait une véritable ovation. Il serait difficile d'interpréter cette belle page avec une plus grande pureté de style. Le théâtre possède en M. Delvoye un chanteur de premier ordre, d'une voix souple, sonore, sympathique, qu'il sait manier avec une habileté rare et un goût parfait. »

M. Julien Thiriart (alias Dekernel) joue en ce moment l'opérette à Londres avec le plus grand succès.

Les journaux anglais lui consacrent tous des articles très élogieux.

« Cet artiste, dit entr'autres *Le Times*, joue aussi bien qu'il chante. Il possède surtout à un haut degré la veine du comique et il remplit son rôle avec un naturel parfait. »

Enfin un autre de nos concitoyens, M. Gheleyns, tient cette année avec honneur l'emploi de baryton d'opéra comique au grand théâtre de Bordeaux.

X

Je n'ai conclu que les boulevards de la capitale manquaient essentiellement d'ampleur.

Il me paraît juste d'ajouter, afin d'éviter toute supposition malveillante, que j'avais à peine bu, avant de me mettre en marche 17 faros et 41 lambics. Je n'insiste pas, car j'ai hate de vous faire part d'un accident qui a failli m'arriver et qui m'a permis d'apprécier *ex abruto* l'amabilité exquise de la police bruxelloise.

Je cheminai depuis environ vingt minutes lorsque j'aperçus tout-à-coup une voiture de tramway qui se dirigeait vers moi au grandissime galop.

Je me rendis immédiatement compte de la gravité du danger et j'eus la présence d'esprit de me rappeler le peu de largeur de la voirie qui rendait tout garage impossible pour moi.

Je me mis donc à crier d'une voix de sentor : « Halte-là ! On ne passe pas » et je me lançai bravement à la tête des chevaux... lesquels venaient d'ailleurs de s'arrêter, subjugués sans doute par la majesté de mon attitude.

Aussitôt deux agents de ville se précipitèrent à mon secours. Les hommes de la police, s'étant parfaitement rendus compte de mon émotion et du danger auquel je venais d'échapper me conduisirent délicatement, en voiture, à l'hôtel-de-ville où je fus reçu avec tous les honneurs dus à ma position, par le commissaire de nuit.

Enfin, après les compliments d'usage, ce dernier me mit dans l'obligation d'accepter malgré moi l'offre gracieuse d'une hospitalité gratuite... à l'Amigo.

Et voilà comment je suis arrivé hier soir dans cette ville immense.

Je suis sorti de l'hôtel-de-ville ce matin vers 8 heures Au moment où je débouchais sur la Grande-place, le pompier de faction a crié : « Aux armes ». Toute la garde est aussitôt accourue pour rendre les honneurs... à l'officier de semaine qui arrivait précisément.

Moi j'ai passé tranquillement mon chemin, afin d'éviter que le bruit de mon arrivée dans la capitale ne s'ébruitât trop tôt.

J'ai passé la matinée à chercher une maîtresse A l'heure qu'il est mes négociations ne sont pas encore terminées

Comme tout membre de la presse qui se respecte, je me suis d'abord adressé à la virginale corporation des danseuses

Les vieilles ont voulu, séance tenante, se cramponner à moi avec délire; celles d'un âge mûr m'ont accueilli avec un empressement de bon aloi; les jeunes seules ont fait des manières.

Une ravissante donzelle de 18 ans, trois mois et sept jours, pour laquelle j'ai éprouvé de suite une estime toute particulière, a même reçu l'hommage de mes sentiments respectueux avec une froideur marquée.

Je lui avais cependant offert, avec mon cœur, une douzaine de billets... de caramels qui me viennent d'une arrière grande tante, morte en odeur de sainteté à l'âge de 87 ans.

La belle enfant m'a répondu avec candeur que par le temps de *Baudet* qui court, mes avances ne lui paraissaient pas suffisantes.

J'ai envie de revenir demain à la charge et de lui faire croire que je m'appelle Arthur.

Si ce truc ne réussit pas, je tacherai d'être reçu par la cuisinière du R. P. Boom, à laquelle ferai avaler que j'ai été autre fois guéri d'un cor-aux-pieds en me lavant la tête avec de l'eau de Lourdes.

Cela ne peut manquer de m'attirer ses bonnes grâces, voire même celles de son patron et, ma foi, il ne faudrait pas s'étonner après cela de me voir, un de ces jours, nommé d'emblée secrétaire-général du ministère des chemins de fer.

Je vous tiendrai au courant de cette importante affaire.

La Chambre reprend ses séances mardi. J'aurai soin de me trouver à la gare à l'arrivée du train de Liège, pour voir la binette que tirera M. Hanssens.

Si votre honorable député paraît de

# LA QUESTION DES LANGUES



« Que pensez-vous de la question des langues? »  
 - « Oh! pour moi, vous savez, il n'y a rien de tel qu'une bonne langue de bœuf, quand elle est convenablement fumée. »



Certains esprits rêveurs commencent pourtant à se demander si cette question de langues ne va pas tourner pour eux ..... au pied de cochon.



Pourvu seulement qu'on ne se mette pas en tête, en haut lieu, de vouloir supprimer les mauvaises langues.



Belge Billa

## Le crémignon de l'été prochain.

Et vos veurez sûr qu'à l'année  
 On donret po sujet d'pas keie :

Leve Hanssens en Coremans  
 Van de voter voor Nederlandans

(Couplets chantés par M. Thiriart au banquet du 7 Janvier)



## La plainte du mousse (romance)

« Pourquoi m'avoir livré l'autre jour, Oh mamière !  
 « A ces hommes méchants qu'on nomme flamingants »



Avec tout cela on se précoccupe beaucoup en Ville de l'éven tua lité prochaine d'une crise échevinale.



Il y en a cependant quelques uns qui, malgré tous ces regrettables incidents, semble avoir meilleur appétit que jamais.